

Difficultés d'acquisition du subjonctif en français

comme langue étrangère chez les étudiants

universitaires égyptiens

Dr. Jamal El Chahat Abdul Halim

Faculté d'Education – Université

D'El Mansourat

Résumé :

La présente recherche a pour objectif de montrer les difficultés d'acquisition du subjonctif chez les étudiants universitaires Égyptiens. Les résultats de notre étude ne se contredisent pas avec les résultats des études antérieures, mais plutôt se complètent, et semblent concorder sur des points précis: que le subjonctif est difficile à acquérir pour nos étudiants en raison de ses règles d'usage complexes et de sa faible fréquence.

Mots clés: Difficultés -acquisition du subjonctif- Français langue étrangère- fréquences-occurrences.

Abstract:

This research attempts to show the difficulties of acquiring the subjunctive in the Egyptian University students. The result of our study does not contradict with the results of the previous studies, but rather complement each other and seem to agree on specific points: that the subjunctive is difficult to acquire for our students because of its usage rules and the complexity of its low frequency.

Keywords: Difficulties- acquisition of the subjunctive –French as foreign language- frequency-occurrences.

1-Introduction :

La grammaire est un aspect qui revient dans l'enseignement des langues étrangères, on constate qu'elle sert non seulement à maîtriser des connaissances mais aussi à mieux comprendre la langue et à acquérir des compétences communicatives. L'amélioration de ces compétences implique nécessairement une optimisation de la qualité de la formation des étudiants de départements de français langue étrangère. La question de la qualité du suivi de l'apprentissage entre l'école et l'université reste encore à l'état d'interrogation (" Comment assurer que cet apprentissage du cursus se traduise par une meilleure compétence en français ? "), alors même qu'il s'agit de programmes de formation bien préparés et de conditions indispensables pour garantir la prise en compte des acquis des apprenants et leurs donner les moyens de bien réussir.

Le français, langue étrangère en Égypte, ne se parle pratiquement pas en dehors de l'université. L'espace universitaire devrait donc s'offrir aux apprenants comme un cadre favorable à la communication interindividuelle en français. Ce qui n'est pas le cas. Il y a un problème réel dont la résolution nécessite des dispositions particulières permettant d'améliorer l'espace universitaire dans lequel se déroule l'apprentissage.

2. Problématique de la recherche :

L'objectif principal de l'enseignement de la grammaire à l'école secondaire et à l'université est la maîtrise des règles générales de construction des phrases et des textes ainsi que des règles et des normes orthographiques et typographiques dans la perspective de développer les compétences en lecture, en écriture et en

communication orale des étudiants. L'essentiel de ces règles et de ces normes est enseigné au cours de la scolarité de 17 à 22 ans). Pourtant, tout professeur l'a maintes fois constaté, l'enseignement de ces règles ne saurait garantir leur mise en application.

Alors que les étudiants universitaires cherchent souvent mais sans succès des correspondances dans la langue acquise jusque là, les professeurs, eux, dans une tentative de motiver leurs étudiants, à mieux maîtriser leurs écritures, leurs lectures et leurs communications du point de vue de la grammaire. Ce que l'on constate est que cette même tentative ne manque pas de signaler de difficultés et du désespoir plus senti lorsqu'il s'agit de traiter le subjonctif.

"La maîtrise du subjonctif en français moderne est certainement, par sa diversité et par sa complexité, très difficile pour un apprenant". (Grevisse, 1990: p.244)

Pour surmonter cette difficulté, on suppose que le recours aux ouvrages de référence en grammaire sera utile. Ce n'est malheureusement pas le cas. Les grammaires scolaires gardent le silence sur une méthodologie de dérivation du subjonctif présent, s'intéressant plutôt aux emplois et aux valeurs qu'au caractère morphologique de ce temps verbal, mais elles n'en expliquent pas le fonctionnement et les conditions d'emploi du subjonctif. Cette difficulté pourtant courante n'est traitée dans aucune des grammaires pour l'université consultées. Est-ce en raison des difficultés traditionnellement rattachées à l'emploi du subjonctif que l'on prend pour acquises les formes et que les emplois font l'objet d'un monopole d'explications?

C'est pourquoi les professeurs se posent des questions sur les méthodes et les manières d'enseigner le subjonctif dans un cadre actuel et communicatif. Si on examine le cas du subjonctif, par

exemple, on peut constater qu'il reste encore un des sujets grammaticaux qui pose le plus de difficultés aux étudiants. " L'enseignement du subjonctif dans les classes de français langue étrangère pose des problèmes, tant aux apprenants qu'aux enseignants – du fait de la disparition progressive de ce mode dans le langage courant. " (Damar, 2002:p.43-45).

L'observation des acquis des étudiants égyptiens de la faculté de l'éducation-Université de Mansourah en grammaire (leurs résultats de 2004 à 2010) incite à la plus grande modestie: quand on parle avec des professeurs égyptiens sur les difficultés les plus fréquentes pour les étudiants de français langue étrangère en Égypte, la plupart d'eux, ils ne se contredisent pas que c'est le subjonctif représente un des sujet grammaticaux qui posent le plus de difficultés aux étudiants. Ensuite, nous constatons que malgré les nombreuses remarques émises par les chercheurs et les professeurs concernant la difficulté d'acquisition du subjonctif, peu d'études ont été effectuées sur le sujet en Égypte. C'est pourquoi on a pensé à explorer et à faire cette recherche.

Cela veut dire qu'il faut changer les méthodes et la nature des cours consacrées à l'enseignement de la grammaire si les étudiants en ont vraiment besoin. Considérons, par exemple, le cas où les étudiants veulent parler de leurs souhaits ,de leurs doutes, il est donc logique que le professeur doive introduire le subjonctif pour que les étudiants puissent exprimer leurs pensées. Puis le professeur et les étudiants découvrent ensemble la formation et l'application du subjonctif.

3. But de la recherche :

Le but de cette étude est donc de mieux comprendre les difficultés reliées à l'acquisition du subjonctif en français langue étrangère chez les étudiants universitaires égyptiens.

4. Hypothèse de la recherche :

Le subjonctif est difficile à acquérir pour un apprenant en raison de ses règles d'usage complexes et ambiguës.

5. Cadre théorique :

5.1. Description du subjonctif :

Le subjonctif est l'un des six modes grammaticaux connus en français, les autres étant l'indicatif, l'impératif, le conditionnel, le participe et l'infinitif. Il s'apparente aux autres modes précités en ce qu'il contribue, à sa manière définie, à la mise au point de l'attitude que le sujet parlant/écrivain aspire à prêter à son énoncé. Il se différencie des autres modes dans la mesure où il s'ingénie à mettre en relief l'empreinte sentimentale qui renseigne sur l'énoncé. Alors que les autres modes permettent grosso modo au sujet parlant de se distancier psychologiquement de son énoncé, lui donnant un timbre de neutralité émotive, le mode subjonctif se réclame d'un certain apport psychomécanique. (Ajibovem, 1988:p.79-80).

Le subjonctif n'a pas de temps futur. Le passé – imparfait et plus-que-parfait -existe, mais seulement à l'écrit, où il est en voie de disparition. Grevisse et Goosse (1993) résume l'état des temps du subjonctif ainsi:

"Le nombre de temps du subjonctif est plus réduit que ceux de l'indicatif. En fait, le subjonctif n'a pas de futur et en langue parlée, on ne retrouve pratiquement que le présent : certains temps du subjonctif, l'imparfait et le plus-que-parfait, ont à peu près disparu de la langue parlée et sont même concurrencés dans l'écrit. " (p.1304)

On ne doit pas négliger les efforts des grammairiens sur le plan des sphères sémantiques du subjonctif (Hendrix et Meiden (1948), Mauger (1968), Grevisse et Goosse (1980), les vues de ces auteurs

précédents ne se contredisent pas, mais plutôt se complètent. Ainsi alors que Hendrix et Meiden sont d'accord avec Mauger sur l'emploi du subjonctif (qu'il soit présent ou autre) pour exprimer la volonté, le doute, la supposition, la concession, l'obligation entre autres, ce dernier reconnaît cause niée, réserve et coloration sémantique prêtée au verbe, comme conditions supplémentaires suffisantes pour l'usage du subjonctif.(Ajibovem, 1988: p.82)

Pour Wagner et Pinchon(1962),le subjonctif peut se définir comme "le mode au moyen duquel on interprète le procès" .Cela veut dire en somme que contrairement à l'indicatif par exemple, où l'on actualise le procès, le subjonctif cherche à nuancer le procès. Il faut tout de même se garder de l'erreur courante qui consiste à voir dans le subjonctif l'expression de l'irréel et dans l'indicatif l'expression du réel. Si le subjonctif exprime bien entendu, ce qui est "seulement pensé, senti ou voulu" il n'en est pas moins vrai qu'il le fait avec un contexte souvent concret, réel à l'appui. Par exemple, dans "Je suis désolé que vous soyez en retard", le retard n'en est pas moins attesté en dépit du subjonctif. De même, dans la phrase : "il sera vain de résister", le verbe principal bien qu'à l'indicatif, n'arrive pas à donner l'idée du réel, ou du réalisé. (p.325)

Le subjonctif est un mode qui sert à exprimer une action considérée dans la pensée plutôt que dans la réalité, une hypothèse. De Villers (2003) explique que le subjonctif marque: le doute, l'incertitude, la crainte, la supposition, le souhait, la prière, la volonté, l'interdiction, la non-spécificité dans les descriptions indéfinies.

En résumé, cette description nous permet de voir que le subjonctif s'emploie tantôt pour exprimer un sens particulier et tantôt uniquement parce qu'il est commandé par le verbe de la proposition principale ou par une locution adverbiale. Il est donc parfois obligatoire et parfois facultatif. Dans les cas facultatifs, le subjonctif

peut servir à exprimer un sens différent de celui de l'indicatif, mais il peut aussi être utilisé en remplacement de l'indicatif sans modifier le sens du message. Les contextes dans lesquels les deux modes sont interchangeables sont nombreux. C'est aussi un mode qui, à l'oral, s'emploie presque uniquement au présent. Finalement, la forme des verbes réguliers du subjonctif est similaire à celle de l'indicatif.

5.2. Facteurs et étapes jouant un rôle dans l'acquisition du subjonctif :

A partir d'analyse des études sur le subjonctif, on tente de déterminer les facteurs pouvant jouer un rôle dans l'acquisition du subjonctif en français. Pour ce faire, nous avons analysé les résultats de cinq études traitant de l'acquisition et de l'utilisation du subjonctif. Nous constatons que malgré les nombreuses remarques émises par les chercheurs concernant la difficulté d'acquisition du subjonctif, peu d'études ont été effectuées sur le sujet. Nous poursuivons ensuite avec l'analyse des résultats.

L'étude de Laurier (1989) permet de cerner la complexité réelle des règles d'utilisation du subjonctif dans la langue parlée courante. Dans cette étude sociolinguistique sur le déclin du subjonctif chez des locuteurs francophones en milieu minoritaire en Ontario, Laurier dresse un portrait de la fréquence d'utilisation du subjonctif et des modalités utilisées, et relève certains facteurs déterminant son emploi:

5.2.1. Fréquence des modalités ⁽¹⁾ :

La fréquence des modalités est le facteur le plus important pour la réalisation du subjonctif. Les modalités les plus fréquentes sont en ordre: falloir que; vouloir que et pour que. Selon Laurier:

⁽¹⁾ Notre recherche se situe donc dans l'essai du renouveau pédagogique de l'enseignement de la grammaire en essayant de comprendre les difficultés d'acquisition du subjonctif à l'université, et puise tout particulièrement aux sources de référence de Scott (1989), Bartning et Schlyter (2004), Bartning (2005) et Chapiro (2005) dans Mathieu (2009), qui nous ont permis d'élargir notre cadre théorique.

"On peut donc penser que la fréquence d'occurrence d'une modalité agit comme un facteur de renforcement puissant dans la réalisation du subjonctif; de ce fait, ce mode a peu de chances de se réaliser avec les modalités les plus rares, car l'absence de renforcement amène les sujets à choisir la forme plus neutre de l'indicatif." (Laurier, 1989: p. 118)

Le deuxième facteur déterminant dans la réalisation du subjonctif est la dominance linguistique du locuteur. La comparaison des réalisations des trois catégories de locuteurs montre que les bilingues et les Francodominants se distinguent nettement des Anglo-dominants par la tendance de ce dernier groupe à éliminer le subjonctif. Laurier conclut qu'il s'agit d'une "accélération du processus de simplification sous l'effet de l'abandon du français comme langue d'usage." (idem.p. 119).

La fréquence du verbe de la subordonnée semble aussi jouer un rôle, quoique son importance soit moins marquée que pour les deux facteurs précédents. Le tableau (IV) révèle que les verbes aller (76%), être (73%), faire (59%) et avoir (57%) ont respectivement une probabilité de réalisation plus fréquente que d'autres verbes (54%).

Les travaux de Bartning et Schlyter (2004) nous renseignent sur les étapes d'acquisition de plusieurs éléments en français L2 chez des apprenants adultes. Elles traitent, entre autres, du développement du subjonctif et des phrases complexes. Le subjonctif selon Bartning et Schlyter s'acquiert en premier dans le contexte il faut que en parallèle avec la structure il faut + inf. Aussi, dans cette étude, toutes les occurrences du subjonctif ont été utilisées dans des contextes obligatoires, principalement après il faut que. De plus, ce mode n'apparaît correctement qu'à l'étape avancée du développement puisque son développement se fait en lien avec celui des phrases subordonnées. (p.281–299)

Bartning (2005) a réalisé une seconde étude afin de mettre en relief le développement tardif (à l'étape avancée du développement) du subjonctif. Elle présente un tableau comparatif de l'utilisation du subjonctif des apprenants L2 et des locuteurs natifs. Cette étude apporte aussi du support aux résultats de Laurier (1989) sur la fréquence d'utilisation du subjonctif. Les résultats de Bartning (2005) corroborent ceux de Bartning et Schlyter (2004) qui montrent que le subjonctif est une structure acquise tardivement. On remarque que le taux d'utilisation correcte du subjonctif dans le contexte le plus fréquent (il faut que) n'est que de 24% pour les débutants, tandis qu'il est de 64% dans le cas des universitaires (niveau avancé moyen) et de 83% dans le groupe des plus avancés, soit chez les futurs professeurs.

L'utilisation correcte du subjonctif dans les structures négatives reflète la même situation mais avec un taux global beaucoup plus bas dans les trois groupes, soit 22% pour les débutants, 57% pour les universitaires et 70% pour les futurs professeurs. (p. 31-49)

Finalement, les études de Scott (1989: p.14-22) et Chapiro (2005:p 16-20) nous éclairent sur le rôle de la fréquence et de la saillance sur l'acquisition du subjonctif en L2. Ces études utilisent le subjonctif afin de comparer l'efficacité de certaines approches pédagogiques mettant en jeu la fréquence et la saillance de l'input.

Scott (1989) et Chapiro (2005) ont montré que l'augmentation de la saillance du subjonctif, soit en attirant l'attention de l'apprenant sur sa présence par des explications grammaticales, soit par le déplacement du verbe en début de phrase a eu un effet positif sur son acquisition. Donc, ces résultats montrent que la faible saillance du subjonctif dans l'input le rend difficile à remarquer et que, par conséquent, l'augmentation de celle-ci par des méthodes d'enseignement est bénéfique à son acquisition. En résumé, l'augmentation de la fréquence et de la saillance

du subjonctif par l'enseignement ou la présence de certaines structures (il faut) peut faciliter l'acquisition du subjonctif. Par contre, l'apprenant doit avoir atteint l'étape de développement approprié (étape 4) afin de pouvoir intégrer le subjonctif à son interlangue. L'enseignement peut faciliter le développement d'un élément mais ne peut en altérer l'ordre d'acquisition naturel.

5.3.Discussion:

L'analyse des études présentées au -dessus nous a permis de constater, premièrement, que le subjonctif est difficile à acquérir par un apprenant en raison de ses règles d'usage complexes et ambiguës. Deuxièmement, nous avons pu déterminer un certain nombre de facteurs influant sur l'acquisition du subjonctif.

Nous avons vu que la difficulté à remarquer le subjonctif dans la langue de départ en raison de sa faible fréquence et saillance pouvait entraver l'acquisition (Scott (1989) et Chapiro (2005)).De plus, le subjonctif étant un mode verbal utilisé presque exclusivement dans des propositions subordonnées, son acquisition est dépendante du développement des structures de phrases complexes dans lesquelles il s'emploie.

Le subjonctif est un mode verbal difficile à acquérir pour un apprenant soit en français ,soit dans la plupart des langues vivantes. Plusieurs facteurs sous-tendent cette difficulté, parmi lesquels la nature complexe et ambiguë des règles qui dominant son utilisation.

Cox (1986), il débute son article, intitulé Remedies for Subjunctive Anxiety, en mentionnant l'anxiété ressentie chez les apprenants face à l'apprentissage du subjonctif :

"The phrase Subjunctive Mood might well be used by an experienced teacher of French to refer both to the grammatical

category and to the anxiety experienced by students encountering it for the first time." (p.65)

Il ajoute que l'emploi du subjonctif n'est pas plus problématique que celui du futur mais que, pour une raison ou pour une autre, les apprenants s'attendent à ce que le subjonctif soit plus difficile:

"Somehow, although the correct use of the subjunctive is no more subtle than that of, for example, the future tense, students seem to expect to find it difficult. Even its consecrated place, near or at the end of the first year text, seems to imply that it is a refinement to be ignored as long as possible." (idem)

Lepetit (2001) souligne que le subjonctif est difficile pour l'apprenant vu la complexité du mode et, pour les situations d'acquisition en classe de langue, de la diversité des descriptions proposées dans les manuels.

"L'apprentissage du subjonctif en français est certainement, de par la complexité du sous-système étudié et de par la diversité des descriptions proposées, une tâche difficile pour l'apprenant." (Lepetit, 2002: p.1176)

Quant à Damar (2005) explique qu'en langue seconde le subjonctif est problématique pour les apprenants car les emplois du mode sont nombreux et les règles d'usage instables :

"Tantôt nécessaires (après il faut que, après certains verbes exprimant une modalité particulière...), tantôt facultatifs (après les verbes d'opinion à la forme négative ou interrogative, dans les propositions relatives...), les emplois du subjonctif français sont multiples. La norme est donc fluctuante, ce que révèlent les emplois." (Damar, 2005: p.1)

Elle ajoute que dans un contexte d'apprentissage des langues en milieu scolaire, les explications grammaticales du subjonctif offertes dans les manuels scolaires exacerbent les difficultés d'acquisition, car ces explications sont souvent en contradiction avec la pratique :

"Ces ouvrages, conçus pour l'enseignement, considèrent le plus souvent le subjonctif comme le mode du doute ou encore de l'irréel, ce qui ne permet pas d'expliquer des exemples du type : Je regrette que Pierre soit venu. Cette contradiction entre théorie et pratique de langue complique encore l'assimilation du subjonctif par les apprenants. "

(idem.)

6. Enseignement/apprentissage du subjonctif: Obstacles et perspectives :

Un des principaux problèmes que les étudiants trouvent, en ce qui concerne le subjonctif, c'est quand il s'accroche avec un verbe à l'indicatif, qui est en relation paradigmatique. Et quand il y a deux propositions qui ont une interprétation différente, selon on utilise le subjonctif ou l'indicatif. Le choix dépend de l'interprétation ou du sens que le locuteur veut donner. Il faut alors faire appel aux intentions des productions verbales. En plus, un autre élément qui a déclenché la réalisation de cette recherche, c'est le manque de manuels FLE ayant des explications des phénomènes linguistiques de manière directe est explicite. La plupart des méthodes ont des explications courtes en ce qui concerne la grammaire, et obligent les professeurs à chercher des livres de grammaire qui ont des explications assez lourdes et compliquées pour les étudiants.

Pour introduire le subjonctif, le professeur a la possibilité d'employer quelques exercices communicatifs. Ces exercices font appel à la participation active et consciente de l'étudiant. Il est souhaitable de proposer des activités et des exercices authentiques et non artificiels aux étudiants.

Pour introduire le nouveau sujet de grammaire, il est utile de présenter aux étudiants des textes qui comprennent plusieurs formes du subjonctif. D'abord les étudiants lisent attentivement le texte. Puis ils soulignent les formes verbales inconnues. Ensuite les étudiants et le professeur découvrent ensemble la formation du subjonctif et ils réfléchissent aux circonstances de l'apparition. Cette méthode inductive permet à chaque élève de trouver les règles de la grammaire de manière autonome. Finalement ils réfléchissent sur la conjugaison des verbes irréguliers (être, avoir, aller, pouvoir, savoir, vouloir, falloir, faire, etc.).

De cette manière, les étudiants ont la chance de construire progressivement leurs connaissances grammaticales à travers de processus.

Par la suite, les étudiants doivent appliquer le nouveau point de grammaire et automatiser l'emploi du subjonctif.

Il est utile d'employer quelques exercices communicatifs pour cette phase d'apprentissage :

- Chaque étudiant travaille avec son partenaire. L'étudiant exprime à son voisin ses plus grands souhaits (je veux qu'il réussisse, je souhaite qu'on aille à Bruxelles un jour,...)

Le voisin répète la réponse et nomme un nouveau vœu.

- un jeu de rôle : Les étudiants jouent deux députés qui expriment leurs désirs et leurs attentes de leur futur: citoyen / pays.

7. Méthodologie de la recherche :

Notre étude a compris l'analyse des réponses des 64 étudiants âgés entre 19 et 22 ans, dont 7 étudiants à la 1^{ère} année, 18 à la 2^{ème} année, 19 à la 3^{ème} et 20 à la 4^{ème} __année, étudient le français à l'université de Mansourah-Égypte. Les étudiants ont répondu à un test écrit sur le subjonctif composé de 17 questions. Les étudiants ont aussi

été classés selon leurs années scolaires. Le tableau (I) ci-dessous présente la distribution des étudiants selon leurs années scolaires.

Les étudiants parlant principalement français dans les cours de français, et ceux utilisant le français très peu ou presque jamais entre eux-mêmes, hors l'université.

Tableau (1) Distribution des étudiants selon leurs années scolaires :

Années scolaires	Nombre d'étudiants
1 ^{ère} année	7
2 ^{ème} année	18
3 ^{ème} année	19
4 ^{ème} année	20

L'expérience consistait à exposer quatre groupes d'étudiants universitaires (64 participants au total), inscrits au programme de formation en français. Tous les étudiants ont déjà étudié et suivi de cours et d'explications grammaticales sur le subjonctif. Le test a eu lieu à la Faculté de l'Éducation-Université de Mansourah, le 28-11-2010.

Nous allons voir ce que nous indiquent ces résultats. Les 64 étudiants ont répondu à un test écrit sur le subjonctif composé de 17 questions. Le correcteur acceptait comme bonne réponse tout subjonctif respectant les règles d'usage et dont la forme était compréhensible. Par exemple, les erreurs d'orthographe ont été ignorées lorsque la forme du subjonctif était reconnaissable (exemples d'erreurs acceptables : qu'il aie, qu'il soie, que je sach , etc.).

8. Analyse des résultats :

En corrigeant les réponses des étudiants, nous avons répertorié 274 contextes où le subjonctif était possible. Nous étions étonnés d'avoir trouvé 814 contextes où le subjonctif n'était pas possible.

Tableau (II): Réalisation des subjonctifs :

Types de contexte	Réalisés	Non réalisés	Total
1.Le doute	30	34	64
2.L'incertitude	10	54	64
3.La crainte	13	51	64
4.La supposition	13	51	64
5.Le souhait	22	42	64
6.La prière	10	54	64
7.La volonté	16	48	64
8.L'interdiction	12	51	64
9.La description indéfinie	14	50	64
10.La conjonction afin que	08	56	64
11.La possibilité	22	42	64
12.La proposition	20	44	64
13.L'indicatif	15	49	64
14.Après les verbes personnels	20	44	64
15.Il faut que	15	50	64
16.Il est essentiel que	17	47	64
17.regretter que	17	47	64
	274	814	1088

Le tableau (2) nous montre que :

1. le faible taux d'utilisation du subjonctif par les quatre groupes;
2. le nombre des subjonctifs réalisés (274), même à un niveau avancé (4ème année) reste faible par rapport au nombre des subjonctifs non réalisés(814);
3. les étudiants ne se sont pas respectivement servis du subjonctif;

4. l'utilisation correcte du subjonctif dans les structures négatives reflète la même situation mais avec un taux global beaucoup plus bas dans les quatre groupes, soit 14.2% pour la 1^{ère} année, 5.2% pour la 2^{ème} année, 38.8% pour la 3^{ème} année et 5% pour la 4^{ème} année.

5. la faible utilisation du subjonctif est expliquée en partie des verbes irréguliers.

6. Nous expliquons ceci par la marginalité du mode subjonctif dans le programme de formation et par la complexité de ses règles d'usage. Les résultats de l'étude de Laurier (1989) ont de liens avec ceux de notre étude: L'étude de Laurier présente 136 cas de subjonctifs facultatifs observables dont 8 furent réalisés. Ces faibles résultats expliqués selon Laurier par:

"Le système linguistique de français ne permet pas une utilisation très fréquente du subjonctif" (p.15)

Subjonctifs sont, par ordre d'importance :

8.1. Facteurs déterminants la réalisation du subjonctif :

Pour notre part, l'analyse détaillée des nombres des subjonctifs réalisés, et non réalisés a montré que les facteurs les plus déterminants pour la réalisation du

8.1.1. Fréquence des modalités

La fréquence des modalités est le facteur le plus important pour la réalisation du subjonctif. Les modalités les plus fréquentes sont en ordre : douter que, souhaiter que, être possible que, il faut que.

On remarque dans le tableau (III) que "douter que" constitue une catégorie à part avec 30 occurrences comparativement à "souhaiter que et être possible que, avec seulement 22 et 20. Il existe aussi un écart similaire (2 fois moins) entre (souhaiter que, et être possible que) et (Que être, il faut que).

La probabilité de réalisation des fréquences les plus élevées (fréquence 1 , 2 et 3) est de 46.87%, de 34.37%, et de 31.25%. Pour la modalité la moins élevée (fréquence 4) est de plus de 20.31% .Pour les modalités plus rares(fréquence 5), les probabilités de réalisation ne sont que de 12.50%. Selon Laurier :

"On peut donc penser que la fréquence d'occurrence d'une modalité agit comme un facteur de renforcement puissant dans la réalisation du subjonctif; de ce fait, ce mode a peu de chances de se réaliser avec les modalités les plus rares, car l'absence de renforcement amène les sujets à choisir la forme plus neutre de l'indicatif." (Laurier, 1989, p. 118)

Tableau (III): Fréquences des modalités

Types de fréquence	Nombre d'occurrences	Formes
Fréquence 1	30	Douter que, nier que
Fréquence 2	22	Souhaiter que, être possible que
Fréquence 3	20	Que...être, il faut que
Fréquence 4	13	Craindre que, supposer que, exiger que, interdire que, être ravi que, regretter que
Fréquence 5	8	Afin que, croire que

8.1.2. La fréquence du verbe de la subordonnée :

La fréquence du verbe de la subordonnée semble aussi jouer un rôle, quoique son importance soit moins marquée que pour les deux facteurs précédents. Le tableau(IV) révèle que les verbes être (46.9%),

réussir (34.37%), avoir (23.87%),savoir (23.43%), et bâtir(20.31%), ont respectivement une probabilité de réalisation plus fréquente que d'autres verbes pleuvoir(15.62%),guérir(15.62%),pouvoir(12.50%),et faire(12.50%).

Tableau (IV) : Fréquence de réalisation des verbes de la subordonnée :

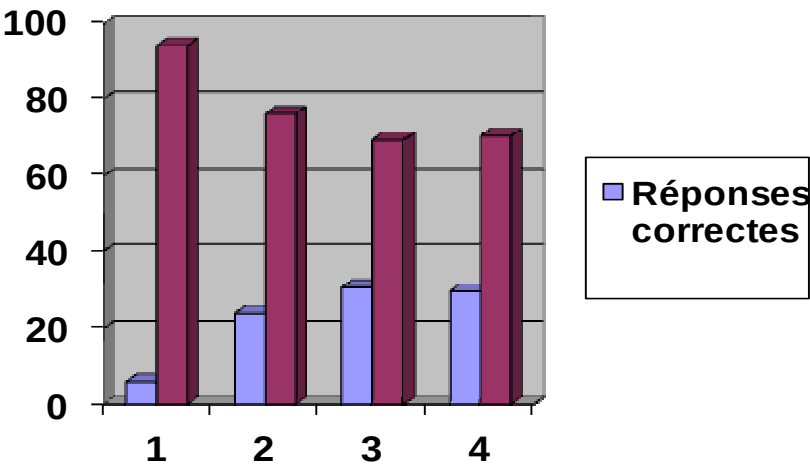
Verbes de la subordonnée	Nombre de réalisations	%
Avoir	61/256	23.82
Être	118/256	46.09
Faire	32/256	12.50
Savoir	15/64	23.43
Pouvoir	8/64	12.50
Guérir	10/64	15.62
Réussir	22/64	34.37
Bâtir	13/64	20.31
Pleuvoir	10/64	15.62

En conclusion, on remarque dans le tableau (V) que le subjonctif est fort moins utilisé par les étudiants de la 1^{ère} année (5.88%) de réponses correctes par rapport à (94.12%) de réponses incorrectes. Le subjonctif est très peu utilisé par les étudiants de la 2^{ème} année(23.84%) de réponses correctes par rapport à (76.16 %) de réponses incorrectes et peu utilisé par les étudiants de 3^{ème} année(30.72%) de réponses correctes par rapport à (69.28%) de réponses incorrectes. On remarque aussi que le subjonctif pose de difficultés aux étudiants de 4^{ème} année (29.71 %) de réponses correctes par rapport à (70.29%) de réponses incorrectes.

Tableau (V): Pourcentage de réponses correctes et de réponses incorrectes

1 ^{ère} Année		2 ^{ème} Année		3 ^{ème} Année		4 ^{ème} Année	
✓ %	✗ %	✓ %	✗ %	✓ %	✗ %	✓ %	✗ %
5.88	94.12	23.84	76.16	30.72	69.82	29.71	70.29

✓ (Réponse correcte) ou au signe ✗ (réponse incorrecte)



Les résultats obtenus chez les étudiants universitaires égyptiens confirment l'hypothèse de la recherche selon laquelle le faible taux d'utilisation du subjonctif s'explique par:

1. manque des activités proposées par certains manuels de grammaire;
2. méthodes d'enseignement ne sont pas utiles;
3. conjugaison des verbes irréguliers.

9.Conclusion :

Le but de cette recherche était de réfléchir sur les difficultés d'acquisition du subjonctif chez les étudiants universitaires en Égypte. Résumons – nous. Le subjonctif pose beaucoup de problèmes aux étudiants égyptiens. L'analyse des réponses des étudiants a démontré que le subjonctif est mal utilisé principalement avec toutes ses constructions ; qu'il est peu utilisé par les étudiants de 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} années et qu'il est presque inexistant chez les étudiants de 1^{ème} année. Nous avons reconnu au moins quelques raisons qui sont sources des difficultés d'acquisition du subjonctif. Il revient que l'enseignement de la grammaire dans notre faculté de l'éducation est inadapté à la formation des étudiants. L'inadaptation, à la faculté de l'Education-Université de Mansourah, tient essentiellement au cadre didactique dans lequel se déroule la formation. Aussi, les manuels utilisés sont des obstacles à l'acquisition du subjonctif.

Sur le plan didactique et linguistique , notre travail appelle de nécessaires recherches didactiques qui auraient pour tâches d'établir une typologie des difficultés les plus fréquemment rencontrées par les apprenants aux divers niveaux de l'enseignement de la grammaire , y compris les étudiants, dans leurs productions d'écrits, ainsi que de concevoir et de mettre à l'épreuve des modules d'apprentissage sur ces points. De même ,on peut espérer que les matériels pédagogiques pour l'université , sauraient intégrer les apports linguistiques récents pour proposer des activités grammaticales finalisées par l'interprétation et la lecture de discours et de textes diversifiés.

Références bibliographiques :

Ajibove, T. (1988).Peut-on mieux "générer "le subjonctif présent? Cahier de l'Institut Linguistique de Louvain(CILL 14. p.79-80).

Bartning, I. et Schlyter, S. (2004). Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. French Language Studies, 14, CUP, p.281–299.

Bartning, I. (2005). Je ne pense pas que ce soit vrai. Le subjonctif : un trait tardif dans l'acquisition du français L2. Dans : Hommage à Jane Nystedt, Metzeltin, M. (réd.), Wien : 3 Eidechsen, p. 31-49.

Benetti, A. (2005). The effects of processing instruction, traditional instruction and the acquisition of the English past simple tense. *Language Teaching Research*, 9, 67-93.

Blanchet, Ph. (1998). Introduction à la complexité de l'enseignement du Français Langue Etrangère, Louvain, Peeters.

Bley-Vroman, R. (2002). Frequency in production, comprehension, and acquisition, *Studies in Second Language*, 24, 209–213.

Carlo, C., Granget, C., Kim J.-O., Prodeau, M., Véronique, D. (2006). Vingt ans de recherches sur l'acquisition de la grammaire du français langue étrangère. Paris (à paraître).

Chapiro, L. (2005). Comparaison de deux approches grammaticales pour l'enseignement du subjonctif en FLE : enseignement par le traitement versus enseignement communicatif par l'output. *Langage et langue*, 16-20.

Cook, V. (1985). Chomsky's universal grammar and second language learning, *Applied Linguistics*, 6, 2-18.

Cox, T. J. (1986). Remedies for subjunctive anxiety. *The French Review*, 60 : 1, p.65.

Curat, H. (1991). Morphologie verbale et référence temporelle en français moderne. Genève : Librairie Droz.

Damar, M.-È. (2002). Grammaire. Subjonctif, mode d'emploi, dans : le français dans le monde, N° 323, p.43-45.

Damar, M.-È. (2005). Le subjonctif : quelle(s) théorie(s) pour le français langue étrangère ? Dans : Barcello, J., Lauze, A. (réd.), Actes du Colloque international de linguistique à l'Université Paul Valéry à

Montpellier (France): " De la langue au discours : l'un et le multiple dans les outils grammaticaux",p. 1.

De Villier, M.-È. (2003). La nouvelle grammaire en tableau. Montréal: Québec Amérique.p.167.

Farley, A.P. (2004) .The relative effects of processing instruction and meaningbased output instruction. Dans: Van Patten (réd.) Processing Instruction, Theory, Research, and Commentary, 143-168.

Grevisse, M. et Goosse, A. (1993). Le Bon usage : grammaire française. Paris : Duculot. p.1304.

Haillet, P. (1995): Le sens du subjonctif. Revue de l'ACLA, 17:2, 153-165.

Hendrix, W.S et Meiden, W.(1948). Beginning French, A cultural approach, Revised edition; Ohio State University.

Kammiti & al.,(1985). "Le Subjonctif" dans REFLET (Revue des Enseignants de français langue étrangère), n° 14, pp. 14-15.

Lambert, M. Carroll, M. et Von Stutterheim, C. (2003). La subordination dans les récits d'apprenants avancés francophones et germanophones de l'anglais, AILE, 19, p.41-69.

Laurier, M. (1989). Le subjonctif dans le parler franco-ontarien : un mode en voie de disparition ? Dans : Mougeon, R. et Beniak, É. (réd.), Le français canadien parlé hors Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 105-126. Happen. New York: McGraw-Hill.

Lepetit, D. (2002). Subjonctif : descriptions et manuels. The French Review. 74 :6, 1176.

Martinez, P.(1996).La didactique des langues étrangères, Paris : Presse Universitaire de France.

Mathieu, H.(2009). L'acquisition du subjonctif chez les apprenants adultes de français langue seconde, (M.A.) en linguistique, Faculté des études supérieures, Université de Montréal.